LACAN : POUR CE QUE J’EN LIS

Auteur : Isabelle Cros

Date de parution : 4 mai 2021

Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/lacan-pour-ce-que-jen-lis/

Référence :
Isabelle Cros, Lacan : pour ce que j’en lis, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 4 mai 2021. Consulté le 2 juillet 2025 sur https://www.tupeuxsavoir.fr/lacan-pour-ce-que-jen-lis/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l’éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Lacan : pour ce que j’en lis

Séminaire XIX : … Ou pire

Leçon 1

Puisque pire m’est toujours possible

Lorsque s’opaque le sens

Je m’en vais précieuse et canaille

Dans le vaste chant du monde

Mon verbe en lieu d’éventail percé

Chasser au pas cité du Tout

Les ballons qui stellent mon ciel d’enfance

Disjointe à m’en écarteler

Me voici lettre parlante en *x*

Au centre du chas à sertir du Réel

Où il pénètre et passe

… Ou pire

Nulle vérité ailleurs qu’en le verbe évidé

De la faille irréelle où je me tiens

Jaillit la dysphorie du rien d’après-langage

Où se forclot le mien discours

Qui s’empire de jouir en dire

Sans rompre en corps

Retiens-toi mon très cher

Au vertige élidé de la ponctuation

S’il n’y a pas de rapport sexuel

Et si la vérité ne peut que se mi-dire

Tout m’en ira de mal en jouir

Tandis qu’au pont de mon navire

Ta petite différence me pousse jusqu’au ventre

Mad machine que tu démontes à grands coups

Frappés au cœur du vide

Ça débraye

Le Réel passe tout entier

Dans le ça qui me (t)roue jusqu’à la bêtise

D’un vain recommencement

Je mendie la vérité légère

Qui insiste quand θεό rit

Mais ma nasse trouée n’attrape

Ni homard ni sirène

Hormis les font-semblants

La langue châtre

Fait trou presque pas-Tout

Sinon quand ma jouissance sonore

Force l’excès au mot

Il a fallu ce pire dont nul ne vient à bout

Moi moins encore tant enchaînée au(x) sens

Mais enchantée d’em-puter hourra le signifiant fallot

En balbutiant le discours de l’amour

Peut-être oui que bandée jusqu’aux yeux

Je jouirai dans l’absence

Qu’un supposé sachant serine

Tout de travers dans ses silences

Où mes drames palissent

Je débrouille les liaisons en lignes de fuite

Tandis qu’Un formule insistant

Une toute neuve logique pour appréhender le Réel

Mais tourner sept fois ma lalangue dans ta bouche

Laisse encore la faille indicible

Mon navire trouve toujours son cap au pire

À l’horizon inaccessible du langage

Qui garde homoizune fonction

En jouir ça va sans pire

S’il y a de l’Un sous le fagot

Qu’on le mette à feu et à sens

Qu’on y mette le feu à l’essence

En restera ce pis-aller comme évidence

Qu’existe quelque chose

Hors de la portée des mots dits

Intenable existence où tu ne peux ne pas

Impuissance salée de la mer sémantique

S’il faut tenter de vivre

Ailleurs qu’aux frontispices

Où sinon d’amourette à un autre

Haubane donc ma boucle dénouée corde qui danse

Fixe le point à l’envers de tout conte

De toute contingence

Là au profond où s’expériencent

Nos deux corps en discord

Tu me fis et me défais réelle

Jusqu’au point du non-sens

Où le discours rompt π

Isabelle Cros

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print